

## Le 20 mars 1757 - Réaumur à Maurice Trembley

---

Extrait de l'ouvrage : *Correspondance inédite entre Réaumur et Abraham Trembley*  
Par Maurice Trembley - Georg & Cie, Genève, 1943. Page 410.

---

### **Réaumur à Trembley – A Paris, ce 20<sup>ème</sup> mars 1757** (adressé chez M. de Bentinck à la Haye)

Je n'ai pas de doute, Monsieur mon très cher ami, que vous n'avez fait parvenir mes remerciements à M. Jaques Buckell, et je pense comme votre ami de Londres, que pour faire partir l'éléphant [...]. Comme l'activité de votre amitié vous fait réussir à tous ce que je désire, j'espérerais que vous leur en procureriez encore de très considérables, et à moi quelque chose de plus agréable qu'un éléphant, si vous étiez encore à Londres, et je me promets que malgré votre éloignement vous tenterez ce que vous pourrez faire par le moyen de vos amis. Il s'agit de faire rendre la liberté à un prisonnier du nombre de ceux qui ont été pris sur le vaisseau de notre Compagnie des Indes, *Le Pondichéry*. Ce prisonnier est ce M. Poivre pour lequel vous trouverez une lettre que j'ose renfermer dans la vôtre parce que j'ai jugé que je ne pouvais prendre une voie plus sûre de la lui faire parvenir. Ce M. Poivre était simple passager sur *le Pondichéry*, n'y étant attaché ni au militaire, ni à la marine. C'est un homme que j'aime beaucoup, et que je suis sûr que vous aimeriez si vous connaissiez ses mœurs, sa sagesse, son intelligence et son grand amour pour l'histoire naturelle. Dans la dernière guerre, le navire sur lequel il revenait en France de la Cochinchine fut attaqué, il perdit le bras droit dans le combat. Il est parvenu à rendre son bras gauche capable de lui rendre les mêmes services que lui rendait le droit, non seulement d'écrire, mais même de peindre parfaitement les animaux et les plantes ; j'ai une assez grande suite d'oiseaux des Philippines, de la Chine et des Moluques, peints par lui avec beaucoup d'art et de vérité. Avant que de partir de l'Isle de France, il a été passer quatre mois à Madagascar pour y étudier la nature, et il m'assure y avoir découvert des choses très singulières et inconnues qu'il désire faire passer dans mes cabinets. Ceux qui l'ont pris ont eu le bon procédé de lui laisser toutes ses curiosités. La quantité en est assez considérable pour former elles seules un cabinet qui attire la curiosité de toute la ville de Cork ; pour les conserver, il s'est trouvé obligé de les étaler. Des hommes de ce genre ne devraient pas dans la guerre subir le sort ordinaire des autres. S'il était mis en liberté, il aurait besoin qu'un domestique qui lui est attaché depuis bien des années, et qui lui tient lieu de bras droit, y fût mis aussi. [...]

**Fin de l'extrait**